



# L'ÉCHO DE ROUBAIX-TOURCOING

BUREAUX : LILLE - 15, rue d'Angleterre - Téléphone : 672

5 CENTIMES

DE ROUBAIX-TOURCOING

5 CENTIMES

BUREAUX : ROUBAIX - 35, rue du Vell-Abravoir - TOURCOING - 85, rue des Ursulines

demandeur entre deux bouffées de tabac : — Eh bien ? Ce précieux anarchiste, comment va-t-il ?

— Il est bien méritoire de ne pas témoigner d'agacement et de répondre comme Mme Bonôme ces jours derniers, en esquissant un sourire : — Très bien, mon cher, merci pour lui.

— Allons, tant mieux ! tant mieux !... — Voyons ! protesta tout de même l'excellente femme, il ne pratique pas, mais il est beaucoup meilleur que tu ne crois, cet homme.

— Qu'est-ce que tu appelles meilleur ? C'est qu'il ne t'aie pas mise dehors avec le coup de pied... traditionnel ? Moi, je le trouve plus logique s'il refusait carrément ton aumône, ma petite bourgeoise et s'il n'acceptait que celle de la solidarité de ses frères du syndicat.

— Rien ne te dit qu'il n'est pas soutenu aussi par ceux-là... — Pardi ! Le coup des deux rateliers, ce n'est pas neuf. Je n'estime pas ça beaucoup. Et voilà une dame qui s'émerveille qu'on daigne agréer ses cadeaux. Vrai ! C'est fort méritoire d'accepter ton argent. Des conventions comme ça tu en feras tant que tu voudras !

Mme Bonôme sentit l'impudence à gagner, mais elle se contenta : — Je suis sûre de ne pas perdre mon temps puisque je donne pour l'amour de Dieu.

— Tu as raison ; mais tout de même un résultat n'est pas à dédaigner et je voudrais t'épargner une déception. Tu dépenses dans cette maison le plus clair de ton budget de bonnes œuvres — il rit — ne confondons pas le rachat des âmes avec leur achat.

— Que tu es méchant ! Un peu à la fois, sachant que c'est ma religion qui me porte à le secourir, cet homme arrivera à trouver que cette religion est bonne et il l'aimera.

Mais l'autre secoua la tête d'un air sceptique : — Ça s'appelle remonter des effets à la cause ; il faut pour le faire une tournure d'esprit philosophique qui n'est pas aussi commune que tu le crois. Bien plus souvent l'aumône est acceptée comme une restitution causée par la peur du peuple.

Souds-tu ce que j'ai entendu de mes propres oreilles ? « Bah ! Il ne nous en rendrait jamais autant qu'ils nous en voient ». Voilà la mentalité des socialistes.

— Pas du tout ! Il est très reconnaissant, il ne dit jamais rien contre la religion, ni contre les riches... L'irritation intérieure de Mme Bonôme se peignait si vivement sur son visage que son mari cessa la discussion :

— Enfin, petite, fais ce que tu veux, tu as ton budget d'aumônes.

Pendant ce temps « le gréviste » en question causait avec sa vieille voisine de parler, la mère Prudent :

— Tout de même, lui disait-elle en montrant le dessus de commode où s'étaient mis le vin et les douceurs apportées par Mme Bonôme, vous pouvez me dire merci de vous avoir envoyé cette dame de charité.

— Je ne dis pas non.

— Vous voyez que les dévots sont de bons gens : venir deux fois par semaine avec un sac plein et pendant des mois !... De convalescent, avoua :

— Oui, elle est fort bonne et elle respecte mes opinions ; jamais elle ne me parle de ses bonheurs... Si tous les dévots étaient comme ça on pourrait s'entendre, ajouta-t-il sans ironie.

— Il y en a beaucoup de bons comme ça, à commencer par les curés, certains s'ont le pain de la bouche pour le donner, seulement vous ne les laissez pas approcher, vous ne pouvez pas les connaître.

— Je ne les connais pas ? Ah ! Ma pauvre voisine, c'est moi au contraire qui les connais mieux que vous ! Vous ne lisez

pas les journaux — Il tapa de la main sur une pile de gazettes — c'est là-dessus qu'on apprend ce que c'est que les capitalistes et les colatins. Heureusement qu'on est ferré pour ne pas se laisser prendre à leurs manœuvres.

— Je n'ai jamais vu lire mon garçon et je crois que ça me profitera pour l'autre monde.

— Vous ne connaissez que votre curé et quelques petits vicaires, moi je suis renseigné sur le monde entier, et ce qu'il y a de des scandales cléricaux, des captations d'héritages par les ratichons, les...

— En voilà assez, j'aime mieux rester dans mes idées, elles me donnent plus de bonheur que les vôtres... Et puis n'oubliez pas dire toutes ces horreurs-là à cette bonne dame pour lui faire de la peine.

— Très grave le convalescent affirma : — Oh ! non ! Elle ne me dit rien contre les miens, je ne dis rien contre les siens. Chacun est libre — plaisant il offrit : — Mère Prudent, quand vous voudrez que je vous fasse une petite lecture ?

— Elle se boucha les oreilles et s'enfuit. L'homme la regarda partir avec un air de supériorité condescendant, haussa un peu les épaules, puis reprit le journal commencé : une gazette rouge où on mangeait du curé et du patron à l'ombre de chaque colonne.

C'était le cabaretier du bas qui lui passait les journaux de la veille... Tandis qu'à beaux deniers, Mme Bonôme lui nourrissait le corps, le socialiste, sans bourse délier, lui nourrissait l'esprit et tenait l'homme !

Cette aumône-là, Mme Bonôme n'avait jamais songé à la faire !

JEHAN D'ESTREILLES.

## ECHOS

**MÉDAILLES D'HONNEUR**  
Des médailles d'honneur sont décernées aux agents de l'administration des travaux publics et aux canotiers des routes nationales dont les noms suivent :  
Nord. — Services ordinaires : M. Raymond Fernex, canotier.  
Service maritime : MM. Henri Leclercq, haleur ; Noël Denant, chef éclusier ; Arthur Corion, gardien de phare ; Auguste Plessier, surveillant ; Léon Desfontaine, mécanicien ; Alfred Martin, surveillant.  
Services des voies navigables du Nord et du Pas-de-Calais : MM. Henri Deschuy, éclusier ; François Calosse, canotier ; Léon Deleforge, canotier-chef ; Jean-Baptiste Delorme, canotier ; Louis Wicart, garde de navigation ; Louis Marcoux, éclusier ; Alfred Verhaeghe, pontier ; Cyrille Fuydier, ouvrier ; Gustave Blanchard, gardien de bureau.

**POSTES**  
Ont été nommés facteurs :  
A Arras, M. Debruyne ; à Trélon, M. Poireté ; à Avesnes, M. Champion ; à Beauverne-en-Cambresis, M. Bersez ; à Estroungt, M. Miché.

Voie plus loin !

## LES DÉPÊCHES DE LA NUIT

### Le Tour de France CYCLISTE

Ce lundi-matin, à 5 h., est donné à Paris, place de la Concorde le départ de la grande course cycliste internationale dite du Tour de France. C'est la septième fois que cette course a lieu ; jamais il n'y a eu autant d'engagés et on remarque, cette année, un nombre relativement considérable d'italiens.  
Voici quelques uns des étapes :  
Paris-Roubaix, Roubaix-Metz, Metz-Belfort, Belfort-Lyon, Lyon-Grenoble, Grenoble-Nice, Nice-Nîmes, Nîmes-Toulouse, Toulouse-Bayonne, Bayonne-Bordeaux,

Bordeaux-Nantes, Nantes-Brest, Brest-Caen et Caen-Paris.  
Les coureurs sont divisés en deux catégories : coureurs groupés et coureurs isolés.  
Pour se rendre de Paris à Roubaix, aujourd'hui, les coureurs passeront notamment par Amiens, Arras, Lens. Un contrôle volant sera installé à l'avenue de l'Hippodrome à Lille. L'arrivée se fait à Roubaix, avenue des Villas, près le Parc Barbière. Le peloton de tête est attendu à Lille (261 kilomètres) à 1 h. 1/2 et à Roubaix (269 kil.) à 2 h.

Voici la liste des engagés avec leurs numéros :

- Coureurs groupés**  
1. Watterlé Edouard, Paris.  
2. Cornet Henri, Choisy-le-Roi.  
3. Vanhouwaert Cyrille, Moorledé.  
4. Trousselier Louis, Paris.  
5. Faber François, Colombes.  
6. Garrigou Gustave, Pantin.  
7. Duboc, Rouen.  
8. Alavoine Jean, Versailles.  
9. Remy Georges, Les Lilas.  
10. Salliot, Paris.  
11. Cruchon, Paris.  
12. Forestier, Saint-Ouen.  
13. Méry Georges, Les Lilas.  
14. Mailhot Julien, Paris.  
15. Menager Constant, Amiens.  
16. Gabory Julien, Paris.  
17. Ganna, Milan.  
18. Chioldi, Milan.  
19. Dances, Milan.  
20. Galetti Carlo, Milan.  
21. Rossignol Giovanni, Pavie.  
22. Camozzi Clement, Pavie.  
23. Gajoni Mario, Milan.  
24. Marchesi Giovanni, Turin.  
25. Zavatti Attilio, Ferli.  
26. Bruschera Mario, Milan.  
27. Brambilla Giuseppe, Milan.  
28. Pasquali Auguste, Bologne.  
29. Pughelli Romano, Bologne.  
30. Campolunghi, Bologne.  
31. Lannoy Léon, Calais.  
32. Ringeval Aug. Mais-Alfort.  
33. Kranskens, Bruxelles.  
34. Darché René, Paris.  
35. Biraux Ernest, Saint-Ouen.  
36. Detrye Odile, Iseghem.  
37. Leclere, Genève.  
38. Coriella, Bologne.  
39. Gamberini Alessandro, Bologne.

**Coureurs isolés**

- 101. Le Bars F., Morlaix.  
102. Le Bars A., Morlaix.  
103. Lazard, Paris.  
104. Rivière Alcide, Paris.  
105. Michel Joanny, Paris.  
106. Monge, Pierrelatte.  
107. Maudou, Chaléte.  
108. Leroy Eugène, Evreux.  
109. Bronchard G., Fontainebleau.  
110. André Louis, Hyères.  
111. Maudou, Chaléte.  
112. Mignon Alexis, Saint-Genis-de-Saintonge.  
113. Delorme Charles, Lyon.  
114. Beslon Ernest, Paris.  
115. Maudou, Chaléte.  
116. Belthumeau Louis-Alphonse, Bois.  
117. Wolron Georges, Montreuil-sous-Bois.  
118. Devilly Georges, Levallois.  
119. Goumier Ernest, Le Calvaux.  
120. Jardi Fernand, Paris.  
121. Rigaux Frédéric, Grand-Montrouge.  
122. Chaudé René, Magny-en-Vexin.  
123. Evesque, Alais.  
124. Narcy Marcel, Alais.  
125. Dimir, Genève.  
126. Pavan, Alais.  
127. Rabot Paul, Chaux-de-Fonds.  
128. Constant Louis, Noidly-sur-Seine.  
129. Herbelin André, Belfort.  
130. Charpentier Auguste, Paris.  
131. Piérols Paul, Paris.  
132. Gaudin Louis, Beziers.  
133. Lafourcade, Paris.  
134. Vasson Auguste, Metz (Aude).  
135. Lavallée, Tours.  
136. Mathieu Camille, Beziers.  
137. Constant Louis, Noidly-sur-Seine.  
138. Guillemoz, Lyon.  
139. Jous Auguste (Mulhouse).  
140. Haberer Joseph, Pau.  
141. Gaudin Louis, Beziers.  
142. Dry Henri, Paris.  
143. Gallik Ernest, Narbonne.  
144. Meili Rodolphe, Grenoble.  
145. Peroux Jean, Genève.  
146. Ponsion Charles, Paris.  
147. Fleury René, Caen.  
148. Dussouchet Léopold, Angoulême.  
149. Pellissier Gabriel, Digne.  
150. Meille Eugène, Paris.  
151. Lejus Charles, Paris.

- 152. Doury Octave, Paris.  
153. Piola Caselli, La Spazza (Italie).  
154. Lachaux Emile, Gentilly.  
155. Delpech Paul, Paris.  
156. Sanna Agostino, Milan.  
157. Fremont Jules, Angers.  
158. Blavy A., Montmorency.  
159. Leiri Louis, Paris.  
160. Lottin, Paris.  
161. Lallemand F., Montcy-N.D. (Ardennes).  
162. Germe H., Neuilly.  
163. Gales Alexandre, Choisy-le-Roi.  
164. Pottier André, Paris.  
165. Laurent, Souagne.  
166. Gerard André, Clichy.  
167. Moura Eugène, Paris.  
168. Fraissé Ernest, Paris.  
169. Goujon Ernest, St-Leger-sur-Bevrais.  
170. Anthonio Victor, Montigny-les-Cornuilles.  
171. Ponscarre Charles, Meudon.  
172. Boche François, Paris.  
173. Pivron Alvisé, Milan.  
174. Courcier Albert, Paris.  
175. Leblanc Joseph, Dax.  
176. Parel, Nancy.  
177. Hugel, Requevaux.  
178. Calhera Victor, Montigny-les-Cornuilles.  
179. Rho Auguste, Milan.  
180. Sala, Milan.  
181. Magnan Gabriel, Montprency.  
182. Fry Auguste, Paris.  
183. Favre Paul, Paris.  
184. Oudin, Belgium.  
185. Leguette Marcel, Genève.  
186. Faidon Louis, Liège.  
187. Neno Georges, Liège.  
188. Dupont, Estaimpuis.  
189. Proy Pierre, Roubaix.  
190. Cordier F., Norbonne.  
191. Watterlé Antony, Luxembourg.

## Le Congrès Eucharistique de Marcoing

Présidée par Mgr DELAMAIRE

Presque chaque dimanche, sur un point du diocèse a lieu une manifestation de foi et de piété en l'honneur de la Sainte Eucharistie.

Gravelines avait son tour le 20 juin ; le 27, le diocèse de Lannoy payait son tribut d'hommages au Dieu du tabernacle ; dimanche 4 juillet, Marcoing et les paroisses du canton voulaient pour glorifier le Saint Sacrement.

Mgr le Coadjuteur était venu lui-même présider cette solennité, sans précédent dans la région.

Grâce au zèle de M. le Doyen, tout était disposé pour donner un éclat inouï à la cérémonie.

La grande église de Marcoing avait reçu une décoration magnifique et du meilleur goût : tentures aux crêpes d'or, dôme majestueux, dont les courbes retombaient gracieusement, formant au sanctuaire un encadrement plein d'ampleur, au fond duquel se détachait, entouré de guirlandes de verdure et de lumière, le trône eucharistique, et à travers l'église, tout un ensemble harmonieux de trophées et d'ornements aux couleurs nationales et pontificales : tel est le spectacle qui émerveillait les yeux et que Monseigneur ne put s'empêcher de signaler, pour adresser ses félicitations à toutes les bonnes volontés qui s'étaient dépensées à orner la maison de Dieu.

Dès le matin, de très nombreuses communions avaient été précédemment assurées cette grande journée. Elles prouvent combien avaient été fructueuses les prédications du Triduum préparatoire, données par M. le Curé de Rumilly, et elles couronnaient le fervent exercice de l'Heure Sainte présidé le samedi soir par M. le chanoine Lamerand, directeur des Œuvres Eucharistiques.

La grande messe fut chantée solennellement par M. le vicaire-général Cateau et après la dernière messe célébrée à dix heures et demie se tint la première réunion qui était réservée aux dames.

M. le Vicaire-général présidait. Il fut question du culte eucharistique pratiqué surtout le 1<sup>er</sup> vendredi du mois en l'honneur du Sacré-Cœur. La dévotion existe et progresse dans toutes les paroisses. M. le chanoine Lamerand insiste sur la communion fréquente et M. le Doyen lui répond qu'il a eu la consolante satisfaction de constater notamment pour Marcoing une augmentation tout à fait remarquable du nombre des communions. Par la même occasion l'assistance apprend que telle et telle paroisse toutes modestes sont dignes de rivaliser, pour les pratiques de la vie chrétienne, avec les meilleurs du pays de Lille ou de la Flandre.

Pendant cette réunion un très beau

groupe de cavaliers s'était porté à la tête du cortège qui arrivait près de la porte de la ville. Sa Grandeur fut reçu par M. le Doyen et les membres du Conseil paroissial.

Vers deux heures et demie eut lieu la réunion réservée aux hommes. Ils étaient nombreux tout le haut de l'église.

Monseigneur fit en ce moment son entrée solennelle. Comme d'habitude depuis le moment de son arrivée sur le territoire de Marcoing, le prélat fut félicité de nombreuses paroisses de respectueuse sympathie de toute la population qui se pressait sur son passage.

La réunion des hommes, qui commençait aussitôt, nous indiquera seulement les rapports très intéressants, pleins de consolation et de procureurs de progrès, sérieux de pratique religieuse dans toute la région. Sans tarder, chaque paroisse aura sa Contrée du Saint Sacrement.

Ces espérances furent saluées et encouragées, en termes d'une bienveillance et d'une instance tout apostoliques par Mgr Delamaire.

### LA PROCESSION

Faut-il le redire avec quel entrain et à quel prix de quelles fatigues, en dépit d'un ciel toujours gris, menaçant, parfois bruyant, les habitants s'étaient employés depuis le grand matin à la décoration de parcours, long d'au moins deux kilomètres.

A toutes les maisons flottaient des drapeaux ou des oriflammes. Des branches tapissaient la plupart des façades. De toutes parts on apercevait des banderoles et petites oriflammes traversant agréablement la largeur des rues et formant le plus gracieux perspective.

Deux reposoirs furent élevés, l'un adossé à la grille de la Grande-Rue, l'autre élevé dans la Chand-Rue, attendant la visite du Roi des rois venant bénir ses fidèles.

Depuis quelque temps il ne pouvait plus les groupes occupaient chacun la place qui leur était assignée ; le Saint Sacrement fut exposé et le signal du départ fut donné.

Derrière une section des gymnastes de la Saint-Michel, de Cambrai, avec tambours et clairons, s'avancèrent, récitant le chapelet, les groupes des diverses paroisses du diocèse. Nous saluons les bandes des paroisses de la Chambrerie, de Launoy, des représentants de la Ville-Épiscopo, de Bantoux, Ribécourt, Dargnies, Cantain, Rumilly, Gonnelle, Lesdain, Vaquerie, Villers-Guislain, Barzouville, Flesquières, Crève-Cœur (N.-D.), Boursies, La Terrière, Anneux, Crève-Cœur (Saint-Martin), Noyelles, Masnières, Haincourt, Villers-Guislain, Gouzeaucourt.

## L'autre aumône

— Oui, ma chère, au second, au-dessus d'un cabaret socialiste, mais il ne faut pas passer par le cabaret — la figure de Mme Bonôme prit un petit air de bravoure. — Oh ! j'y serais peut-être allée quand même ; ces gens-là ne sont pas si mauvais qu'on pourrait le croire... mais, par exemple, ce qui est mauvais, c'est l'escalier ! Un vrai casse-cou, et d'un noir !... j'ai au vraiement peur de la première fois que j'y suis montée... heureusement nous étions deux, nous nous tenions...

Elle riait naïvement, épanouie de la petite aurole d'héroïsme que sa prouesse lui faisait aux yeux de ses amies, croyant, comme tant d'autres, qu'une œuvre est d'autant meilleure qu'elle est plus pénible. Dame ! On avait hésité à aller chez ce gréviste, blessé au cours d'une bagarre, et dont on pensait les sentiments hostiles à la religion. Ne serait-ce pas recueillir avec des insultes, voire même jetée à la poubelle ? Il commença le palier est très étroit et l'escalier tout proche, la figure de rhétorique aurait pu être terriblement réaliste avec amplification !

L'offre de Madame Bonôme de se rendre là-haut avait été acceptée avec reconnaissance par son pieux comité et tous les membres s'étaient intéressés à son gréviste » comme on disait plaisamment.

— Je ne dis pas que ça a été tout seul le premier coup, avouait la visiteuse, il n'y avait un air farouche et se défiant de moi comme d'une espionne. Sans doute croyait-il que j'avais un vicaires à faire sortir d'une boîte à surprise pour le confesser. Mais quand il a vu que je venais pour l'aider et le soulager dans son mal, il s'est amadoué, cet homme — elle eut un trébuchement dans la voix — je puis même dire qu'il me reçoit très bien, il m'offre même une chaise !-et nous causons un moment... mais je ne parle jamais de religion... il ne faut pas vouloir aller trop vite... je veux le ramener un peu à la fois... presque de lui-même.

En général les excellentes femmes approuvaient ce mode d'apostolat à longue échéance, certaines faisaient de légères objections sur son efficacité, mais toutes louaient la visiteuse leurs plus chaleureux et admiratifs encouragements. « Ça-ci sortait des réunions le cœur au ciel !

Par exemple, il y avait dans ce concert d'offrandes une note discordante, elle était donnée par le mari de l'héroïne — elle est sans précédent — Mme Bonôme supportait cela avec la conviction qu'il n'est nulle belle œuvre que la contraction n'essaye d'entraîner. Oh ! quand on a toute fatiguée et animée à la fois par un pieux labeur, entendre un monsieur se prélassant dans un fauteuil, vous

— Tu ne m'en veux pas ? lui glissa Rose à l'oreille... Pauvre amie ! comme je m'étais trompée tout à l'heure !... mon propre cœur m'égarait.

— Oh ! répondit Danielle en soupirant, je crains bien que tu n'aies dit vrai ! Toi seule es née pour être heureuse.

— Je ne le serai jamais à tes dépens, tu peux en être convaincue, répliqua vivement Mademoiselle du Fresnoy, je ne prendrai ton bonheur que si tu me le donnes. Rappelez-toi bien de cela, dit-elle avec une émotion croissante.

Les jeunes filles restèrent un moment silencieuses ; la confiance qu'elles venaient de se faire ressemblait presque à un serment, et elles en étaient toutes pénétrées. Rose avait laissé tomber son travail, et s'occupait à débrouiller le fil de sa navette ; Danielle suivait dans le ciel le vol des premières hirondelles, et des larmes tremblantes perlèrent au bord de ses cils. Six heures sonnèrent au clocher de la vieille Eglise.

« Déjà ! » s'écria Mademoiselle du Fresnoy en se levant d'un bond... Que va dire ma grand-mère, si je me fais attendre pour dîner ? Viens-tu, Danielle ?

Mademoiselle d'Outremont tourna son visage attristé vers son amie ; puis se levant à son tour, elle rejoignit son léger bagage, et lui prenant le bras elle se laissa conduire vers le village sans prononcer un seul mot.

« Tu me fais de la peine, Danielle, elle reprit tout bas Mademoiselle du Fresnoy ; je

— Tu ne m'en veux pas ? lui glissa Rose à l'oreille... Pauvre amie ! comme je m'étais trompée tout à l'heure !... mon propre cœur m'égarait.

— Oh ! répondit Danielle en soupirant, je crains bien que tu n'aies dit vrai ! Toi seule es née pour être heureuse.

— Je ne le serai jamais à tes dépens, tu peux en être convaincue, répliqua vivement Mademoiselle du Fresnoy, je ne prendrai ton bonheur que si tu me le donnes. Rappelez-toi bien de cela, dit-elle avec une émotion croissante.

Les jeunes filles restèrent un moment silencieuses ; la confiance qu'elles venaient de se faire ressemblait presque à un serment, et elles en étaient toutes pénétrées. Rose avait laissé tomber son travail, et s'occupait à débrouiller le fil de sa navette ; Danielle suivait dans le ciel le vol des premières hirondelles, et des larmes tremblantes perlèrent au bord de ses cils. Six heures sonnèrent au clocher de la vieille Eglise.

« Déjà ! » s'écria Mademoiselle du Fresnoy en se levant d'un bond... Que va dire ma grand-mère, si je me fais attendre pour dîner ? Viens-tu, Danielle ?

Mademoiselle d'Outremont tourna son visage attristé vers son amie ; puis se levant à son tour, elle rejoignit son léger bagage, et lui prenant le bras elle se laissa conduire vers le village sans prononcer un seul mot.

« Tu me fais de la peine, Danielle, elle reprit tout bas Mademoiselle du Fresnoy ; je

sens que tu souffres, et tu m'en caches la cause ; as-tu donc des secrets pour moi ?

— J'ignore moi-même ce que je jérouve, répliqua Mademoiselle d'Outremont ; mais il me semble que je me sens menacée d'un grand malheur.

— Ne suis-je donc pas là pour le conjurer, répondit affectueusement Rose.

— Promets-moi, quoiqu'il arrive, que tu m'initieras à tout ce qui concerne ton avenir.

— Je te le promets ! dit Danielle en l'embrassant tendrement.

### CHAPITRE VI

Le salon de réception du Petit-Château était ouvert. Mademoiselle Madeleine, aidée de son frère, et invariablement suivie de Fernande était occupée à glisser dans un cadre de peluche bleu pâle, l'épreuve du groupe parfaitement réussi, qu'elle venait de recevoir.

« Laisse-moi encore lui faire une caresse, disait Fernande, en dressant sur ses pieds pour l'atteindre ; elle est si jolie ! — Tu vas la tenir avec tes baisers ! répondit la bonne demoiselle, en cédant aux instances de l'enfant gâtée ; prends bien garde de ne pas mettre les doigts sur sa figure. — N'aie pas peur ! Tiens, regarde, tante, il me semble qu'elle rit ! Comme je suis contente, s'écria la fillette. — Tu l'aimas donc bien, mignonne, demanda Mademoiselle Madeleine, en repre-

nant avec précaution l'image tant admirée.

Oh ! oui, je l'aime ! répondit Fernande avec conviction ; presque autant que petit père.

— Et moi ! dit Mademoiselle Madeleine en prenant un air fâché ; tu ne me mets plus parmi tes amis ?

— Toi ! reprit gentiment Fernande en se suspendant à son cou ; je t'aime toujours, ce n'est que pour...

— N'as-tu point entendu sonner à la grille du parc ? reprit tout à coup Mademoiselle de Beauvoir, en s'adressant à l'enfant. Va avertir ta bonne qu'elle aille ouvrir.

Si c'était Danielle répliqua Fernande à demi-voix ; comme elle serait surprise de se voir si bien encadrée ?

Et sortant sur la pointe des pieds, elle descendit l'escalier en courant.

Dès que la fillette eut disparu ! Mademoiselle de Beauvoir s'approcha de son frère qui était resté silencieusement accoudé sur la cheminée, et paraissait ne pouvoir détacher ses regards de la photographie.

conduite ici, juste au moment où elle devait y combler un semblable vide »

Le Comte Jean laissait parler sa sœur sans l'interrompre ; une violente émotion se lisait sur sa physionomie ; il semblait se livrer en lui un combat décisif, entre la pensée de celle qu'il regrettrait toujours, et la vue pleine de charme de la jeune fille sur laquelle son attention était concentrée.

« Tu ne réponds rien, mon frère, reprit Mademoiselle Madeleine, je sais tout ce que tu souffres sans que tu aies besoin de l'exprimer.

— Tu ne peux pas, de gaieté de cœur, songer à cette seconde union ; mais, crois-moi, elle est inévitable ; je ne suis plus jeune, et même en supposant que je ne vive encore longtemps, l'amour d'une vieille fille ne remplacera jamais auprès de notre enfant celui qu'une mère comme Danielle peut lui vouer.

« Et qui te dit qu'elle ait de l'attrait pour moi, s'écria Monseigneur de Beauvoir avec incrédulité ! — Mon malheur n'a rendu triste, morose, vieux avant l'âge ; comment une jeune fille telle que Mademoiselle d'Outremont se décidera-t-elle à accepter non seulement la charge d'une maternité anticipée, mais encore à consacrer un homme qui ne peut lui apporter autre chose qu'un cœur brisé par le dévouement le plus amer.

— Tu te calomnies, mon pauvre Jean, reprit Mademoiselle Madeleine, tes antécédents ne sont-ils pas une bonne note

pour toi ? Danielle a une nature profondément sensible cachée sous un caractère aimable et plutôt gai. Il y a des femmes qui vivent de sacrifices et qui n'éprouvent pas de plus grand plaisir que de se dévouer ; moi je n'ai croisé de ce nombre.

— Oh ! jamais ! s'écria Monseigneur de Beauvoir, je n'accepterai d'elle rien de semblable ! Je l'aime trop pour la voir souffrir ».

Puis comme s'il était honteux d'une pareille exclamation, le comte Jean se cachait le front dans ses mains, pendant que de douloureux soupirs soulevaient sa poitrine.

« Ah ! tu l'aies donc enfin échappé le secret qu'il t'effouffle ! Il en était presque dans le second pour le faire chérir à la fois le souvenir incarné dans la réalité.

— Comme tu es bonne, Madeleine, murmura Monseigneur de Beauvoir, en prenant la main de sa sœur sur laquelle tombèrent des larmes brûlantes.

— J'avoue que je subis la séduction qui affectueuse pour notre chère petite, et que la lutte qui se livre en moi épuise mes forces ; mais Fernande ! me pardonnera-t-elle, lorsqu'elle sera à même de com-